

Les Juifs à Aix-en-Provence au début de la III^e République (1870-1894)

Par Christiane DEROBERT – RATEL, Maître de Conférence à l'Université du Sud - Toulon - Var

Deuxième partie :

LES ENGAGEMENTS DES JUIFS AIXOIS

(voir la 1^{ère} partie dans l'Echo
des Carrières n° 53)

Au début de la III^e République, la communauté juive aixoise, qui comprend une centaine de personnes dans une ville de 28.000 habitants, se distingue par son rayonnement. Si les "amandiers" judéo-comtadins constituent une véritable aristocratie locale, les commerçants, artisans ou fabricants se révèlent pleins d'allant. L'arrivée d'ashkénazes, forts d'une solide expérience, permet un essor de la confection. Laborieux, entreprenants, la plupart des israélites poursuivent une ascension économique et sociale sans faille. L'éducation de leurs enfants demeurant une priorité, ceux-ci peuvent souvent mener à bien leurs études secondaires et même supérieures. Tout aussi remarquable est la place occupée par les juifs parmi les gens de robe puisque nous dénombrons, à Aix, durant la période étudiée, treize avocats, dont quatre bâtonniers ou anciens bâtonniers, deux avoués, dont le président de la compagnie, et quatre magistrats. Un agrégé de droit devenu procureur général, le médecin chef de l'hôpital, un ingénieur et deux jeunes enseignantes contribuent au prestige de la communauté. Bien intégrée économiquement et profession-

nellement, celle-ci prend à cœur de s'impliquer dans la vie publique.

Leur sociabilité, comme leur civisme, amènent, en effet, de nombreux juifs à s'investir sur le plan social et politique.

A/ Les engagements sociaux

Ceux-ci se traduisent par une participation active à différents types d'institutions.

- Les institutions caritatives

Durant la période étudiée, les israélites manifestent leur sollicitude envers les malheureux de toutes confessions.

-Le Docteur Joseph-Haïm Lisbonne, d'un dévouement sans limites, est médecin de la société d'assistance mutuelle jusqu'en 1885 et est nommé, en février 1886, membre de la commission des hospices dont il devient vice-président. « On ne pourrait faire un meilleur choix à tous les points de vue », écrit le Mémorial (1).

-Ce praticien s'active comme Salomon-Bessalel Bédarride et Mardochee Crémieu au bureau de bienfaisance (2).

-Hananel Crémieu et Moïse Laroque sont membres de la commission administrative du mont-de-piété (3).

-Jassuda Bédarride et Jules-Salomon Crémieu assurent des permanences au bureau des



L'avoué Salomon-Bédarride, maire d'Aix de 1876 à 1884, conseiller général de 1871 à 1886, président du conseil général de 1880 à 1881.
(Musée Arbaud M.D. 81)

consultations gratuites du Palais. Dans un esprit similaire, Benjamin Abram institue une fondation destinée à gratifier de 200 frs, chaque année, un avocat inscrit depuis moins de deux ans ou un stagiaire s'étant « signalé par son intelligence et son zèle pour assurer la défense des pauvres » (4).
- Hananel Crémieu et Moïse Laroque sont administrateurs de la caisse d'épargne, sise 11 rue Emeric David. En février 1894, Moïse Laroque devient président de cet organisme, visant à inspirer au peuple le goût de l'économie et de la prévoyance (5).

-De 1882 à 1884, Adrien Crémieu, Moïse Laroque et Ernest Valabrègue contribuent au financement de l'orphelinat agricole des Bouches-du-Rhône.

-En 1889, Benjamin Abram, Adrien Crémieu, Moïse Laroque, Edouard Lion, Lionel Bédarride souscrivent à l'œuvre hospitalière d'Aix qui héberge les personnes sans asile et tente de leur procurer du travail. Zacharie Haas est membre de son conseil d'administration.

-En 1896, se constitue une association d'entraide d'alsaciens-lorrains dans laquelle Julien Haas et Moïse Rebstock s'impliquent. Les dames ne sont pas en reste :

-A l'œuvre des crèches, figurent Melle Crémieu et Mesdames Esther Abram, Rachel Crémieu, Myriam Laroque, Alice et Sophie Milhaud, Emilie Naquet, Marguerite Valabrègue.

-En 1887, sur les 46 militantes de la section aixoise de l'Union des femmes de France, 14 israélites sont dénombrées (30,43 %) : Mesdames Esther Abram, Rachel Abram, Julie Bédarride, Elise Crémieu, Rachel Crémieu, Rosalba Crémieu, Esther Heimann, Myriam Laroque, Hélène Lévy-Crémieu, Précieuse Milhaud, Pauline Montel, Emilie Naquet, Anna Solal, Marguerite Valabrègue. La vice-présidente en est Emilie Naquet, épouse du procureur général. Maître Henri Heimann est secrétaire adjoint et membre du comité consultatif de ce groupement. Celui-ci a pour but de secourir les blessés en cas de guerre. A cet effet, il organise "des cours destinés à propager les notions élémentaires d'hygiène et de petite chirurgie indispensables non seulement pour former de bonnes ambulancières-infirmières, mais encore pour com-

pléter l'éducation que toute mère de famille doit posséder" (6).

D'importantes libéralités sont consenties aux malheureux par les israélites.

Une dizaine d'entre eux versent des sommes conséquentes à l'occasion de collectes pour les victimes d'inondations, en juillet 1875, et pour les personnes atteintes par une épidémie de choléra, en août 1884 (7).

Lors de la guerre de 1870, de nombreux israélites participent à des souscriptions en faveur des victimes, des prisonniers détenus en Allemagne ou des familles en difficulté, tels Benjamin Abram, Salomon-Bessalel Bédarride, Hananel, Mardochee et Moïse Crémieu, Crémieu-Vidal,



Moïse Laroque (1816-1896), officier municipal, président du tribunal de commerce et de la chambre consultative des arts et manufactures d'Aix. (Musée Arbaud M.D. 81)

Zacharie Haas, Moïse Laroque, les frères Milhaud, Ernest Valabrègue. Lionel et Salomon-Bessalel Bédarride, comme Jules-Salomon Crémieu et Za-

charie Haas, sont membres du comité d'aide aux blessés (8). Des sommes importantes sont également recueillies dans les familles juives à l'occasion de l'emprunt lancé pour couvrir l'indemnité exigée par les allemands (9). Au printemps 1872, Zacharie Haas et Jules-Salomon Crémieu s'impliquent au sein de l'association pour la libération du territoire. Emmanuel Lévy, excellent musicien, se produit lors d'une soirée organisée au profit de celle-ci par le cercle républicain, tandis que David Foa offre gracieusement des boissons aux artistes.

En avril 1877, une dizaine d'israélites aixois concourent au financement d'une cavalcade dont les bénéficiaires doivent profiter aux nécessiteux (10).

L'hôpital d'Aix compte parmi ses bienfaiteurs :

-l'ingénieur Emmanuel Lévy qui lègue, audit établissement, 1.000 frs, en 1880,

-Bessalel-Salomon Bédarride, 1.500 frs en 1886,

-Mardochee Crémieu, 1.000 frs au début du XXe siècle (11).

Le bureau de bienfaisance profite de la générosité de ces trois philanthropes, de celle de Benjamin Abram et Eliacin Naquet (12).

La magnanimité d'Emmanuel Lévy est soulignée lors de son enterrement, en janvier 1881, par son ami Moïse Laroque, en ces termes : «Jamais, on ne frappait en vain à sa porte ; jamais, il n'avait refusé de rendre service. Il était heureux quand il pouvait se dire qu'il avait soulagé quelque misère, qu'il avait pu être utile à quelqu'un » (13).

• Les institutions économiques

La réussite des négociants et

banquiers aixois, comme leurs qualités, suscitent chez leurs collègues plus de respect que de jalousie. Elles valent à Lionel Bédarride, Hananel Crémieu, Zacharie Haas, Moïse Laroque, Gabriel Milhaud d'être élus, à plusieurs reprises, juges au tribunal de commerce (14).

Moïse Laroque cumule les responsabilités : président du tribunal de commerce et de la chambre des arts et manufactures, pendant plus de vingt ans, il représente l'arrondissement d'Aix à la chambre de commerce de Marseille, s'investit au sein de la chambre consultative d'agriculture et contribue à la création de la caisse de crédit rural d'Aix. Le 2 juin 1875, un arrêté préfectoral le nomme (ainsi que Salomon-Bessalel Bédarride), membre de la commission locale de surveillance du travail des enfants employés dans l'industrie. Cette mission consiste à inspecter les entreprises de l'arrondissement. En décembre 1876, le préfet désigne Moïse Laroque pour présider le comité départemental chargé de sélectionner les produits bucco-rhodaniens devant être présentés à l'exposition universelle de 1878. La même mission lui est confiée à l'occasion de celle de 1889. Le 30 avril 1877, Jassuda Bédarride décerne la Légion d'honneur à cet homme d'exception qui décède le 9 octobre 1896. Une rue d'Aix porte à présent son nom et le musée Arbaud conserve son portrait, sous lequel figure cette légende :

«A ta religion fidèle

Aux malheureux ouvrant ta main
Tu fus pieux, tu fus humain ;
En tout mettant un même zèle,
Tu jugeas en pleine équité,

Et, pour le bien de la cité,
Tu seras toujours un modèle»
(15).

Eliacin Naquet crée, en mai 1893, le syndicat central agricole et horticole de l'arrondissement d'Aix dont il accepte la présidence. Véritable groupe de pression, cette association compte plusieurs centaines d'adhérents. Son but est de "subventionner des essais de culture, d'engrais, de machines et instruments perfectionnés, propres à faciliter le travail, réduire les prix de revient et augmenter la production", elle achète aussi à prix de gros des semences et des produits chimiques pour ses membres. A l'instigation d'Eliacin Naquet, elle organise des conférences, se dote d'une bibliothèque et édite un bulletin mensuel. Dans le même esprit, Eliacin Naquet encourage la fondation de la caisse de crédit rural d'Aix, en 1895, et la constitution de l'oeuvre de l'outillage agricole qui met du matériel à la disposition des agriculteurs, moyennant une modique rétribution. Au début du XX^{ème} siècle, Eliacin Naquet prend à cœur de doter Trets d'une coopérative d'alimentation (16).

Benjamin Abram, Adrien Crémieu, Zacharie Haas participent à la fondation de «L'Universelle», une institution similaire aixoise, sise au n°1 de la rue des chaudronniers (17).

En 1892, David Milhaud est trésorier du syndicat des négociants en amandes et, en 1894, Gabriel Milhaud, père du compositeur, en est élu président.

En 1893-1894, Ernest Lunel, est à la tête du syndicat des négociants en huiles (18).

L'ingénieur Emmanuel Lévy est

l'un des administrateurs de «L'Alimentation», à la formation de laquelle il a contribué. Cette société diffuse des conserves de viandes en provenance d'Argentine, ce qui est, alors, une révolution économique (19).

• Les institutions éducatives

En 1878 et 1884, Salomon-Bessalel Bédarride est appelé, par arrêté du ministre de l'Instruction publique au conseil académique et, en décembre 1880, Benjamin Abram l'est à son tour, ce qui lui permet d'y défendre la laïcité : quand l'un des participants réclame le maintien de la faculté de théologie, Benjamin Abram « fait remarquer que sous un gouvernement républicain où il est question de ne plus avoir de religion d'Etat, il n'est pas possible d'émettre un vœu dans ce sens » (20).

L'ingénieur Emmanuel Lévy est membre de la commission de surveillance de la ferme-école de La Montauronne et de l'école de dessin, ainsi que du comité de patronage de l'école d'arts et métiers (21).

Michel Milhaud et Henri Heimann président, respectivement, la Conférence Portalis, en 1877 et 1880-1881. Celle-ci réunit, une fois par mois, les étudiants en droit désireux d'améliorer leurs qualités oratoires et leurs connaissances juridiques. En décembre 1880, lors de la séance solennelle de rentrée, Henri Heimann, chargé du discours d'usage, prend comme sujet « De l'Université d'Aix, ses origines, ses usages, ses illustra-

tions ». « Ce travail aussi spirituel que consciencieux fait le plus grand honneur à M. Henri Heimann, car il dénote chez lui les qualités sérieuses qui font l'avocat de talent et l'écrivain distingué », écrit le Mémorial (22). En novembre 1878, Moïse Laroque est nommé membre de la commission administrative du collège ; en février 1884, il est invité à siéger au sein de celle pour les examens de brevets de capacité et supérieur (23).

En février 1893, Ernest Lunel crée une bibliothèque populaire. D'abord situé 12 bis, rue Nazareth, puis 2, rue Papassaudi, cet établissement, qui privilégie la littérature républicaine, connaît un franc succès car il rassemble très vite plusieurs centaines de volumes et offre un refuge accueillant aux chômeurs. Le mercredi après-midi, cet espace de lecture est réservé aux dames (24). Le militantisme d'Ernest Lunel l'amène à présider, en 1893-1894, l'œuvre laïque du sou des écoles qui pourvoit à l'équipement scolaire des enfants des milieux défavorisés (25).

En 1899, Lionel Bédarride, Adrien Crémieu, David et Gabriel Milhaud sont à l'amicale des anciens élèves du collège Bourbon et du lycée Mignet. Ses objectifs sont de subvenir à la scolarité des enfants méritants, mais peu fortunés, et d'encourager les élèves par des prix (26).

• Les associations de loisirs et cercles

Si l'académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix leur demeure inaccessible



Lionel Bédarride, 1843 - 1899, négociant, juge au tribunal de commerce, membre des arts et de l'amitié et nombreuses associations aixoises (Collection Maître Max Amado).

au XIXe siècle (27), la plupart des associations et cercles accueillent des israélites.

-Les associations musicales

En 1877-1878, le marchand de confection Jules Monteux est au cercle philharmonique. En 1880, font partie du cercle musical : l'avocat Benjamin Abram, l'ingénieur Emmanuel Lévy, les négociants Mardochée Crémieu et Gabriel Milhaud. Ce dernier fréquente également le cercle Sainte Cécile en compagnie d'Abraham Abram, un rentier, Lionel Bédarride, un amandier et de Saül Crémieu, un courtier. Ces deux sociétés, sises sur le Cours, se donnent pour but « de répandre le goût de la musique en procurant d'agréables distractions ». Gabriel Milhaud, selon le Mémorial, est un « vrai artiste jouant du piano avec autant de maestria que de charme ». Toujours prêt à agréments une soirée, il semble être un invité très

recherché. Son talent influence-t-il la vocation de son fils Darius (28) ?

-Les associations sportives

En novembre 1890, M. Montel, lors d'un concours hippique organisé par la société des courses de Provence, remporte un prix. En 1894, Julien Haas est au club alpin Français où il assure les fonctions de trésorier. Benjamin Abram est membre de l'Aix-vélo de Provence, fondé en 1894, dans le but « de favoriser et développer le vélocipède, de concourir aux fêtes de bienfaisance et aux fêtes publiques par des courses organisées de concert avec les administrations municipales et de former des jeunes cyclistes pour fournir à l'armée des vélocipédistes accomplis » (29).

-Les cercles

Plusieurs israélites fréquentent des cercles distractifs.

-En 1876, le négociant Mardochée Crémieu figure parmi les habitués du conservateur cercle de Provence.

-En 1870, Gabriel Lisbonne est à l'Athénée où viennent se détendre une vingtaine d'étudiants.

-En 1880, le cercle fondé sur le cours Mirabeau (n°30) par des étudiants en droit, « pour s'instruire et se distraire », attire Henri Heimann, Jules Lévy et Albert-Vidal Naquet, qui en devient vice-président.

-En 1880, l'académie aixoise d'échecs compte parmi ses joueurs Benjamin Abram, Adrien Crémieu, Zacharie Haas et son fils, Gabriel Milhaud, Eliacin Na-

quet, Samuel Tedeschi. Zacharie Haas, très apprécié des sociétaires, y exerce les fonctions de questeur.

-En 1883, Paul Crémieu est membre du cercle Sextia qui réunit des amateurs de musique et de jeux de société (30).

Plusieurs juifs s'investissent dans des associations républicaines :

-Benjamin Abram, Salomon-Bessalel Bédarride, le propriétaire Bédarride-Vidal, Eliacin Naquet et Daniel Milhaud fréquentent le cercle républicain, sis sur le Cours, au n°61 (31). "C'est là que le parti républicain s'assemble et prend ses résolu-



Ernest Lunel (1853 - 1932)
Officier municipal, conseiller
d'arrondissement, président du syndicat
des négociants en huile, membre des Arts
et l'Amitié (Collection Yves Lunel).

tions ; c'est là que se rédige son journal, Le National (32) ; c'est de là, qu'au moment des élections, part le mouvement de propagande et que se donne le mot d'ordre aux autres cercles

et comités de l'arrondissement... C'est le centre où l'on va chercher les renseignements, se concerter sur l'attitude à prendre et recevoir les consignes", indiquent des correspondances du sous-préfet, en 1872 et 1874. En avril 1879, Jules Favre y est accueilli. Jassuda Bédarride, qui préside cette cérémonie, porte un toast chaleureux en l'honneur de l'invité.

-Benjamin Abram, Jassuda et Salomon-Bessalel Bédarride, Joseph Lisbonne, Daniel Milhaud et Eliacin Naquet oeuvrent à la fondation du cercle du progrès, constitué en 1876 sur le Cours, au n°31. Selon un rapport de police, « les membres qui le composent sont des républicains sincères qui, au moment des élections, font tous leurs efforts pour propager dans le public des idées qui peuvent être profitables au gouvernement de la République » (33).

-En 1886, lors de sa création, Lionel Bédarride est trésorier de l'association républicaine (34).

• Les loges

Les Arts et l'Amitié, fief radical, comptent parmi leurs adhérents les avocats Benjamin Abram, Jules-Salomon Crémieu, Henri Heimann, les négociants David et Lionel Bédarride, Carcasonne, Ernest Lunel et Daniel Milhaud. Quatre d'entre eux exercent ou ont eu des responsabilités au sein de cet atelier : Jules-Salomon Crémieu, haut dignitaire maçonnique, en a été orateur de 1863 à 1865 ; Benjamin Abram, orateur en 1869 ; Daniel Milhaud, vénérable en 1868 ; Henri Heimann, orateur-

adjoint et membre du conseil d'administration en 1883 ; Ernest Lunel, membre de la commission des finances et de celle des études sociales en 1894. En juin 1879, un frère Bédarride y fait un exposé sur les vertus maçonniques et, en 1882, Henri Heimann, une conférence sur la peine de mort. Respectueux des traditions, des représentants de cette loge assistent, en avril 1891, aux obsèques de Jules-Salomon Crémieu et l'un d'eux prononce un discours. Il en va de même, un mois plus tard, lors des obsèques de Daniel Milhaud, grand-père du compositeur (35).

• Les initiatives collectives destinées à l'agrément de la cité, l'empressement des israélites aixois à s'associer à toutes les initiatives destinées au prestige et à l'agrément de la cité doit être noté. En juin 1880, Salomon-Bessalel Bédarride contribue au financement d'un concours philharmonique. En mai 1887, Henri Heimann est membre du bureau chargé de la mise sur pied d'une cavalcade suivie d'un grand bal. En mai et juin 1890, une dizaine de juifs participent à une quête destinée à l'organisation de fêtes universitaires rassemblant, à Aix, des étudiants venus de différentes facultés. MM. Abram, Bédarride, Crémieu, Lunel et Milhaud souscrivent, en 1894, à la construction d'un monument en l'honneur de Peiresc. Gustave-Emmanuel Bédarrides, qui est président honoraire de la Cour de cassation, accepte de faire partie du comité de patronage chargé de cette érection. Adrien

Crémieu, sociétaire du musée du vieil Aix, fait bénéficier cette institution de ses trouvailles. En 1878-1879, Salomon-Bessalel et Jassuda Bédarride offrent des livres à la Méjanès (36).

B/ Les engagements politiques

Lors de la proclamation de la République, en septembre 1870, la communauté israélite, comme dans d'autres villes de France, ne dissimule pas son enthousiasme et joue un rôle de premier plan (37).

Le 4 septembre au soir, à l'annonce des événements parisiens, les républicains se portent à l'Hôtel de ville et mettent en place une nouvelle municipalité de vingt-huit personnes, parmi lesquelles figurent quatre notables israélites : Benjamin Abram, Salomon-Bessalel Bédarride, Daniel Milhaud et Antony Valabrègue (38).

Salomon-Bessalel Bédarride remplit les fonctions de premier adjoint et, comme ses trois autres coreligionnaires, participe à des commissions spécialisées. Tous s'investissent corps et âme au service de la République. Salomon-Bessalel Bédarride cumule les responsabilités puisqu'il est élu, en 1871, représentant du canton d'Aix-sud au conseil général, poste qu'il occupe jusqu'en 1886. En mars 1871, il assure même les fonctions de sous-préfet par intérim quelques jours (39).

La municipalité provisoire, nommée par acclamation le 4 septembre au soir, doit, en vertu de la loi du 14 avril 1871, céder la place à l'ancien conseil municipal.

Moïse Laroque se retrouve, alors, adjoint au maire, à la commission des finances, à celle des eaux et du canal du Verdon. Il assure ses tâches jusqu'en 1874 (40).

En novembre de cette même année, l'ingénieur civil Emmanuel Lévy entre au conseil municipal et y demeure jusqu'en 1878. Ses connaissances techniques sont mises à profit au sein des commissions des travaux publics, des chemins vicinaux, de surveillance du musée et des finances (41).

De 1876 à 1884, Salomon-Bessalel Bédarride est maire de la ville. Son bon sens et sa puissance de travail lui valent de devenir président du conseil général de 1880 à 1881.

Au sein de cette instance, Salomon-Bessalel Bédarride se distingue par ses interventions et ses nombreux rapports. Sensible à la détresse des agriculteurs touchés par le phylloxéra et désireux de mettre un terme à leur exode, il bataille pour obtenir une extension de la culture du tabac dans le département ainsi que l'introduction de nouvelles variétés de cette plante. N'hésitant pas à monter à Paris pour convaincre les ministres concernés, il obtient satisfaction en octobre 1878 ; ceci lui attire la gratitude des populations rurales. Dans le même dessein, il multiplie les suggestions tendant au développement des voies de communication. Inquiet des ravages occasionnés par les jeux d'argent, il propose, en août 1882, d'interdire ceux-ci dans les cafés.

Au conseil municipal, Salomon-Bessalel Bédarride, à l'image de son frère, manifeste une grande



Ernest Lunel (1853-1932) et sa famille
De gauche à droite, son fils Félix, son épouse, sa petite-fille, sa fille Valentine et son gendre.
(Collection Yves Lunel)

sensibilité aux problèmes sociaux. C'est ainsi qu'il combat les octrois qui pèsent lourdement sur les classes défavorisées, se prononce pour la taxation du pain, se préoccupe de la création d'un service de logement pour les indigents de passage et consent des subventions aux organisations caritatives. Il porte une attention particulière aux problèmes de voirie, de transports et surtout à l'enseignement. L'agrandissement ou la rénovation des bâtiments scolaires et universitaires est l'une de ses priorités. Il se démène pour obtenir la transformation du collège en lycée. Jules Ferry qu'il reçoit avec faste, en octobre 1879, exauce son vœu l'année suivante. En 1882, Salomon-Bessalel Bédarride doit ferrailer pour s'opposer aux manœuvres des élus marseillais visant au transfert des facultés aixoises dans leur cité. C'est également à son initiative qu'un recensement général des richesses de la Méjanès est entrepris en 1883 (42).

Jugeant la laïcité de l'enseignement nécessaire à la consolidation de la République, la municipalité qu'il préside prend diverses initiatives tendant à réduire la place occupée par le clergé dans l'enseignement, ce qui suscite des protestations extrêmement violentes des catho-

liques et une levée de boucliers dans le clergé. La tension est telle que le 6 juin 1879, Salomon-Bessalel Bédarride, pour prévenir tout incident, prend un arrêté interdisant les processions, en application des lois des 16-24 août 1790 (titre XI, art. 3) et 18 juillet 1837. En mai 1883, il doit renouveler cette mesure. Celle-ci est mal acceptée par une partie de la population très attachée à ses traditions religieuses et, en particulier, à la procession de Notre Dame de la Seds qui passe pour protéger des épidémies et est une source de profits commerciaux (43). Bien des avanies sont infligées à ce maire républicain :

-La Provence, l'organe royaliste, l'attaque pour des motifs futiles (44).

-En mars 1871, un chômeur l'insulte (45).

-En juin 1882, des étudiants aixois lancent des pierres contre la porte de son immeuble, cassent les vitres, la sonnette et la lanterne à gaz se trouvant sur la façade (46).

Les qualités de cœur de Salomon-Bessalel Bédarride sont pourtant reconnues comme en atteste une légende en provençal, figurant sous son portrait au Musée Arbaud, et dont voici la traduction :

« A plein poumon il criait : « Vive l'Égalité ! »

De son cœur il ne faisait pas commerce.

Les malheureux étaient ses frères,

Sa religion, à lui, c'était la charité ».

«Son nom est synonyme de dévouement et de probité», ajoute le commentateur (47).

Aussi, nombreux sont les aixois à

assister à ses obsèques, en octobre 1886 (48). La cité reconnaissante perpétuera son souvenir en attribuant son nom à la rue Beauvezet où il habitait et son buste, réalisé par le sculpteur François Truphème, occupe toujours une place d'honneur dans une vitrine du Musée Granet.

Eliacin Naquet, conseiller municipal d'Aix de 1878 à 1882, est membre de plusieurs commissions. Représentant du canton de Cadenet au conseil général du Vaucluse, de 1879 à 1885, il est vice-président de cette institution, de 1881 à 1885. Ses suggestions au sein du conseil municipal, pour reléguer le fait religieux dans le domaine des consciences individuelles et des affaires purement privées, lui attirent des rancunes tenaces : éclaboussé par plusieurs campagnes diffamatoires menées par La Provence, Le Mondain, Le Petit Var, Le Démocrate ou La Libre parole du Midi, ce procureur général doit prendre une « retraite anticipée », en 1898 (49).

Benjamin Abram, neveu de Salomon-Bessalel Bédarride, est maire d'Aix de 1888 à 1896. Conseiller général du canton de Lambesc de 1880 à 1898, il préside le conseil général en 1886-1887 (50).

Au sein de cette institution, il participe à diverses commissions et y soutient avec autant de talent que d'énergie les intérêts d'Aix. Il y fait de fréquents rapports ou interventions pour obtenir la construction de nouvelles lignes de chemins de fer, des avantages de la compagnie P. L. M., la préservation des archives du Palais de Justice, une meilleure gestion du canal du

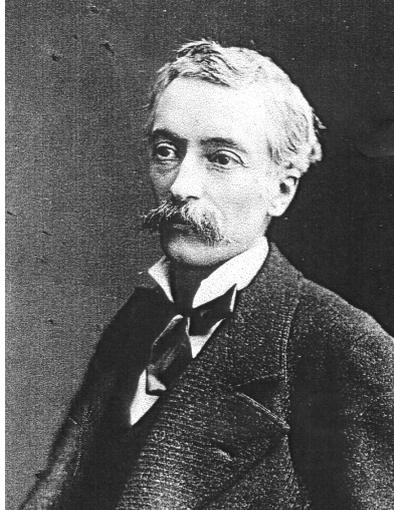
Verdon, un agrandissement des locaux de l'école normale et la création du crédit agricole mobilier.

A l'Hôtel de ville, Benjamin Abram se montre tout autant entreprenant, puisque sa municipalité compte à son actif quantité de réalisations :

-en matière d'enseignement, l'ouverture d'un collège de jeunes filles, l'institution de prix pour récompenser les meilleurs thèses, la rénovation du lycée Mignet, des écoles de dessin et musique, l'installation d'un groupe scolaire dans l'ancienne manufacture de tabacs, l'éclairage au gaz de la faculté de droit, l'érection du monument Peiresc devant celle-ci, l'agrandissement de la bibliothèque universitaire, le financement de classes de vacances dans les écoles primaires ;

-en matière d'équipements publics : l'édification de nouvelles casernes, d'un hangar pour le marché aux bestiaux, d'un abattoir, de salles supplémentaires au musée, d'un dépositaire au cimetière Saint Pierre, l'agrandissement de ce dernier, la rénovation de l'établissement thermal avec l'ouverture d'un hôtel, l'aménagement des champs de tir et de courses ;

-en matière de transports, voirie et assainissement : une ligne de tramways entre Aix et Marseille, la mise en valeur de promenades et boulevards, agréments de plantations, l'alignement et le pavage de rues, la construction de chemins vicinaux, de bornes-fontaines, de lavoirs, d'urinoirs, d'un réseau d'égouts, de caniveaux, de trottoirs, l'éclairage électrique des principales artères ;



*Edouard Lockroy (1838 - 1913),
député d'Aix-en-Provence
de 1876 à 1881,
Musée Arbaud C.F.G. Féraud-Giraud)*

-en matière de transmissions : l'introduction du téléphone à Aix, le développement du réseau télégraphique et postal ;
-en matière d'industrie et d'emploi : la création d'une fabrique d'allumettes ;
-en matière social : la constitution de la caisse d'épargne communale (51).

Ce programme de grands travaux, qui grève lourdement le budget, suscite inévitablement des critiques (52). Les conservateurs en tirent parti, bien décidés à éliminer ce maire républicain. Monseigneur Gouthe-Soulard, l'opiniâtre archevêque aixois, monte au créneau : dans son Catéchisme diocésain, il appelle à voter pour «des chrétiens honnêtes, consciencieux et capables» (53).

Aux élections de mai 1896, Benjamin Abram est finalement battu, trahi par son collaborateur Gabriel Baron, un conseiller municipal sans scrupules (54). Ernest Lunel, né en 1853 à Al-leins, fils de Joseph Lunel, maire de cette localité de 1876 à 1884, est élu officier municipal à Aix en mai 1888 et conseiller d'arrondissement d'Aix-nord en 1889. Très combatif, il y fait plusieurs propositions pour résoudre des problèmes de voirie, réduire les coûts des transports ferroviaires, assurer aux cantonniers un salaire régulier, améliorer le service téléphonique aixois, réduire les frais d'inhumation, créer des classes enfantines dans toutes les communes et accélérer la laïcisation des écoles de filles (55).

Les mesures en faveur de la laï-

cité prises par les municipalités Bédarride et Abram ne sont sans doute pas comprises par la population, demeurée attachée au discours du clergé. Elles exaspèrent les conservateurs aixois qui, faisant feu de tout bois, les présentent comme l'œuvre des juifs et francs-maçons. Le rayonnement économique, intellectuel et politique de la toute petite communauté juive aixoise, l'appartenance maçonnique de plusieurs de ses notables servent le discours des hommes de droite. Aix qui avait jusqu'ici, à de rares exceptions, donné l'exemple de la tolérance est, à la fin des années 80, progressivement touché par l'antisémitisme. Celui-ci est ouvertement encouragé par le Catéchisme diocésain de 1893 où l'on peut lire : "Les juifs ont cessé d'exister comme nation, et ils se sont dispersés dans le monde entier. Un certain nombre d'entre eux, gros financiers sans conscience, se rencontrent très souvent dans les entreprises où il y a beaucoup d'argent à manier et beaucoup de naïfs souscripteurs à ruiner : ils perpétuent ainsi les vieilles haines, et accumulent d'implacables colères contre toute la nation, qui, dans son ensemble, ne paraît ni plus riche, ni plus heureuse que le commun des mortels. L'opinion publique n'est pas favorable aux enfants d'Israël qui porteront sur le front, jusqu'à la fin des siècles, la tache ineffaçable de leur déicide" (56) . L'antisémi-

tisme est également distillé par des organes catholiques, telles La Provence nouvelle, La Croix de Provence et La Semaine religieuse (57).

Le Mémorial, organe républicain modéré qui, jusqu'en 1877, donnait l'exemple de la tolérance en s'associant à la célébration des fêtes juives et en les expliquant à ses lecteurs, rapporte, en 1891-1892, des anecdotes à connotation antisémite (58).

Le Mondain, journal marseillais à cancan, diffusé à Aix, publie des articles de la même veine. En 1886, il égratigne des familles nobles aixoises qui auraient une ascendance israélite (59).

La France juive, dont la première édition paraît en 1886, stimule cet antisémitisme : Drumont y dénonce la présence de juifs dans la magistrature tels « les Alphandery et Eliacin Naquet ». Il y malmène aussi Édouard Simon dit Lockroy, député radical d'Aix-en-Provence de 1876 à 1881, qui serait selon lui d'ascendance israélite (60).

Pourtant, la langue des prophètes fascine toujours les érudits aixois : en février 1891, Jérôme Duranti, un avocat aixois, inaugure un cours public d'hébreu à la faculté des lettres. Deux prêtres catholiques et trois israélites sont au nombre des auditeurs (61). Initié partiellement à cette étude par l'avocat Jules-Salomon Crémieu qui décède la même année, Jérôme Duranti entend-il, ainsi, poursuivre l'oeuvre de son maître ?

C'est dans ce contexte qu'éclate, à l'automne 1894, l'affaire Dreyfus. ■

Bibliographie

- (1) Mémorial 28 février 1886
(2) A. PASCAL, Monographie du bureau de bienfaisance d'Aix-en-Provence, Annales de Provence 1923, pp. 96-106 ; Mémorial 16 avril 1893.
(3) Arch. nat. L.H. 1485/88 ; Archives israélites 1er mars 1878, pp. 140-142 ; Mémorial 17 février 1878.
(4) Archives de l'ordre des avocats.
(5) Echo des Bouches-du-Rhône 15 avril 1877 ; Mémorial 28 novembre 1880, 16 novembre 1890, 11-15 février 1894.
(6) Musée Arbaud. Dossiers 302 et 303 ; Arch. dép. Marseille. 4.M.632.
(7) Mémorial 4 juillet 1875 ; 3 et 10 août 1884.
(8) Echo des Bouches-du-Rhône 23 octobre 1870 ; Mémorial 4 septembre, 9-13 octobre et 11 décembre 1870 ; Provence 9 avril 1871.
(9) Mémorial 4-18 février, 3 mars, 14-21 avril 1872.
(10) Echo des Bouches-du-Rhône 15 avril 1877.
(11) A. PASCAL, Monographie de l'hôpital général Saint-Jacques d'Aix-en-Provence, Annales de Provence 1920-1921, pp. 238-241 ; Mémorial 22 janvier 1887.
(12) A. PASCAL, Monographie du bureau de bienfaisance d'Aix-en-Provence, art. cit., pp. 96-106 ; Mémorial 22 janvier 1887 et 22 décembre 1889.
(13) Mémorial 9 janvier 1881.
(14) Arch. com. Aix. F.2. art. 9 ; Mémorial 22 avril 1877, 14 décembre 1884, 12 février 1888, 9 décembre 1894.
(15) Arch. nat. L.H. 1485/88 ; Arch. com. Aix. F.2. art. 2, 4 et 9 ; Musée Arbaud. M.D.81, pp. 45-46 ; Mémorial 31 mars 1872, 3-11 janvier et 24 juin 1875, 1er octobre et 10-24 décembre 1876, 24 août 1884, 11 janvier 1885, 16 octobre 1887, 2 décembre 1888, 15 octobre 1896 ; Echo des Bouches-du-Rhône 15 avril 1877.
(16) Cf. C. DEROBERT-RATEL, Eliacin Naquet (1843-1921) : un juriste au destin tourmenté, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 2008, pp. 86 et 103.
(17) Arch. de la chambre de commerce de Marseille.
(18) Arch. dép. Marseille. 10.M. 92 ; Mémorial 23 janvier 1893, 15 février et 17 juin 1894.
(19) Arch. nat. L. H. 1629/27.
(20) Mémorial 24 novembre 1878, 5 décembre 1880, 2 juillet 1882.
(21) Arch. nat. L.H. 1629/27 ; Mémorial 16 février 1879 ; Guide général de la ville et de l'arrondissement d'Aix pour l'année 1882, p. 28.
(22) Mémorial 16 décembre 1877, 21 novembre et 5 décembre 1880, 12 juin 1881.
(23) Mémorial 24 novembre 1878 et 3 février 1884.
(24) Mémorial 12-26 février, 22 octobre et 19 novembre 1893 ; 29 janvier, 11-18 mars et 17 juin 1894.
(25) Mémorial 22 octobre 1893.
(26) Arch. dép. Marseille. 4.M.632 ; Association amicale des anciens élèves du collège Bourbon et du lycée Mignet d'Aix-en-Provence, fondée le 6 février 1899, Aix, imp. Barthélémy, 1899.
(27) Liste alphabétique des membres de l'Académie d'Aix depuis sa fondation en 1765 jusqu'au 15 juin 1902, Aix, imp. Garcin, 1902 ; M. GONTARD, Histoire de l'Académie d'Aix de 1808 à 1939, Presses de l'Université de Provence, 1993, pp. 235-242.
(28) Arch. dép. Marseille. 4.M. 633 et 634 ; Mémorial 14 avril 1872, 11 septembre 1881, 27 août, 8 octobre 1882, 24 février 1884 et 23 août 1885.
(29) Mémorial 16 novembre 1890 et 15 février 1894 ; Arch. dép. Marseille. 4.M.632.
(30) Arch. dép. Marseille. 4.M.632, 633, 634, 635 ; Mémorial 16 décembre 1877, 19 décembre 1880 et 27 mars 1881.
(31) Cet établissement est occupé à présent par la librairie de Provence.
(32) Le National, fondé peu après 1871 pour la défense des idées républicaines, est devenu l'organe du parti radical à la fin des années 80.

- (33) Arch. dép. Marseille. 4.M.634 ; Mémorial 27 avril 1879.
- (34) Mémorial 6 juin 1886.
- (35) Arch. dép. Aix. Fonds des Arts et l'Amitié 160.J.4, 160.J.5, 160.J.6, 160.J.7 ; Mémorial 30 avril et 4 juin 1891.
- (36) Mémorial 11 août 1878, 30 mars 1879, 27 juin 1880 ; Provence 26 août 1883, 22 mai 1887, 11-18 mai-1er juin 1890, 17 juin-22 juillet 1894 ; Musée du vieil Aix.
- (37) A Sisteron, c'est le procureur Charles-Fernand Alphandéry qui proclame le premier la République (Arch. nat. BB.6.II.619).
- (38) Mémorial 11 septembre 1870.
- (39) Echo des Bouches-du-Rhône 25 septembre 1870 et 12 mars 1871 ; Arch. com. Aix. D.I. art. 22, fol. 203-210 ; D.I. art. 23, fol. 1 ; Encyclopédie départementale des Bouches-du-Rhône, t. V, p. 261.
- (40) Arch. com. Aix. D.I. art. 23, fol. 40 v°, 42 et 42 v°.
- (41) Arch. nat. L.H. 1629/27 ; Arch. com. Aix. D.I. art. 24, fol. 136 et K.2. art. 15.
- (42) R. KLOTZ, Les maires juifs d'Aix-en-Provence (1848-1896), Mairie d'Aix-en-Provence, 2000 ; R. KLOTZ, La République guidait leurs pas, Berre-l'Étang, L'As-trado, 2008 ; R. KLOTZ, Salomon Bédarride, L'écho des carrières, n°17, 1998, pp 10-16 ; Echo des Bouches-du-Rhône 19 novembre 1871 ; Mémorial 29 mai, 19 juin, 3 juillet 1870, 3 avril, 2 juillet, 20 octobre 1876, 2 avril, 6 mai 1877, 14 avril, 13-20-27 octobre 1878, 5 octobre 1879, 13 juin 1880, 8 juin, 27 août 1882 ; Arch. com. Aix. D.I art. 25 à 28.
- (43) Cf. C. DEROBERT-RATEL, Eliacin Naquet, op. cit., pp. 46-48.
- (44) Provence 15 avril 1877 et 12 octobre 1879.
- (45) Echo des Bouches-du-Rhône 12 mars 1871.
- (46) Mémorial 2 juillet 1882.
- (47) Musée Arbaud. M.D. 81, pp. 9-10.
- (48) Mémorial 3 octobre 1886.
- (49) Cf. C. DEROBERT-RATEL, Eliacin Naquet, op. cit.
- (50) R. KLOTZ, op. cit. et Benjamin Abram, L'écho des carrières n°18, 1er trimestre 1999, pp. 8-13 ; Dictionnaire biographique illustré des Bouches-du-Rhône, Flammarion, 1901, p. 5 ; Encyclopédie départementale des Bouches-du-Rhône, t. V, p. 262 ; t. XI, p. 3.
- (51) Mémorial 8 mai, 11 septembre 1881, 21 mai 1882, 27 mai 1883, 3 février, 27 avril, 24 août 1884, 5 mai 1889, 30 août 1891 ; Petit Marseillais 16 avril 1880 ; Arch. com. Aix. D.I art. 30 à 32.
- (52) Mémorial 20 mai, 3 juin, 14-21-28 octobre 1888, 17 mars, 7-28 juillet, 25 août 1889.
- (53) Archives de l'archevêché d'Aix.
- (54) Mémorial 7 et 14 mai 1876.
- (55) Arch. com. Aix. K. 2. art. 10 et 16 ; Mémorial 20 mai 1888 et 19 juillet 1894.
- (56) Le catéchisme à l'usage du diocèse d'Aix, imprimé par ordre de Mgr. l'Archevêque d'Aix, Aix, Makaire, 1893, p. 37.
- (57) Semaine religieuse n°670, 11 septembre 1892, p. 395 ; Croix de Provence 10 juillet 1892, 14 mai et 2 juillet 1893, 31 mai 1896 ; Provence nouvelle 6 mars 1892 et 16 décembre 1894. Cf. I. CONSOLIN, La Croix de Provence et les Juifs. Étude d'un discours antisémite (1892-1902), Mémoire de maîtrise d'histoire, Université d'Aix-Marseille I, 1990 ; C. ROUDIL, L'Eglise catholique et les Juifs à Aix-en-Provence et à Marseille, de 1870 à 1939 : Discours et comportements, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université d'Aix-Marseille I, 1995.
- (58) Mémorial 1er octobre 1871, 31 mars 1872, 1er octobre 1876, 23 septembre 1877, 13 septembre 1891, 22 mai et 5 juillet 1892.
- (59) Mondain 14-20 janvier et 10-22 juin 1886, 19 janvier 1887.
- (60) E. DRUMONT, La France juive, Paris, Marpon et Flammarion, 15^{ème} éd. s. d., t. I, pp. 24, 35 et 298 et t. II, p. 495.
- (61) Archives israélites 12 février 1891, pp. 51-52 ; Mémorial 15 février 1891 et 29 novembre 1894.